



# Quand Erasmus fait découvrir l'économie sociale et solidaire

Entretien avec Michele Gandolfo, étudiant en économie à l'Université de Turin.

Michele est stagiaire Erasmus chez ENSIE asbl, le réseau européen des entreprises sociales d'insertion, dont le bureau opérationnel est hébergé dans les locaux de Terre à Herstal.



## Michele, dans quel contexte réalises-tu ton stage chez ENSIE ?

Je suis étudiant en première Master en économie à l'université de Turin, en Italie. Dans le cadre du programme européen Erasmus, il est possible de réaliser un stage de trois mois à l'étranger. Nous étions 25 étudiants à vouloir vivre cette expérience et l'université proposait cinq possibilités de stage. J'ai eu la chance d'être choisi, j'étais le cinquième de la liste. Entretemps, Patrizia Bussi, la coordinatrice d'ENSIE avait demandé à l'université un stagiaire pour le bureau de Herstal. J'avais le choix entre trois destinations : l'institut européen de design à Madrid, l'agence européenne pour le commerce avec le Japon située à Bruxelles et enfin ENSIE.

## Pourquoi avoir choisi le stage chez ENSIE ?

J'étais très surpris que mon université propose un stage d'économie dans un

réseau d'économie sociale. J'ai d'abord été voir sur Internet de quoi il s'agissait. La démarche qui consiste à lier la solidarité et le marché pour trouver une solution au problème de l'exclusion me semble tout à fait pertinente. Je n'ai pas hésité une seconde. J'ai toujours été intéressé par les voies alternatives de développement économique. Je suis membre d'une association qui promeut le concept de « décroissance ». Je pense qu'une économie exclusivement axée sur la croissance et la consommation effrénée va droit dans le mur. De plus, le fait qu'ENSIE soit hébergée dans les locaux de Terre, que j'ai également découvert par Internet, a titillé ma curiosité et mon envie de mieux connaître les métiers du recyclage et de la protection de l'environnement. Avec ce stage, j'ai la chance de comprendre tout cela de l'intérieur.

## Tu es là depuis un mois et demi. Qu'est-ce qui t'interpelle le plus ?

Tout d'abord, je découvre la diversité au sein des membres d'ENSIE : ses réseaux membres proviennent de quinze pays européens, la diversité est saisissante et très riche d'enseignements. Le thème de l'insertion est traité différemment selon que l'on se trouve en Allemagne, en Italie, en Suède, en France, en Belgique ou en Roumanie... Mais à chaque fois je suis étonné de voir la conviction et la force

des personnes qui y travaillent. Ensuite, ce qui m'étonne, c'est que malgré la difficulté d'être entendu et compris par le public, les médias ou les politiques, des institutions européennes sont très ouvertes à ce secteur innovant qui propose une économie différente, basée sur le bien-être de la personne. Les parlementaires, conseillers ou fonctionnaires que l'on y rencontre voient d'un bon œil l'esprit d'innovation qui règne dans les entreprises d'économie sociale. On y rencontre souvent des alliés. Cependant, la tendance néolibérale qui imprègne ces institutions va à contre-courant.

Je regrette de ne pas avoir connu cette réalité à travers mes cours à l'université. Je découvre toute une dynamique de solidarité qui existe en Italie, mon pays, grâce à un stage que je réalise en Belgique.

## As-tu déjà pensé au rapport que tu devras écrire au terme de ton stage ?

Oui, bien sûr, j'espère faire comprendre à mes professeurs qu'ils devraient systématiquement proposer aussi des stages dans des institutions d'économie sociale. Il y a là un pan entier de l'économie qui est totalement ignoré. Pourtant, en Europe, ce secteur pourvoit plus de dix millions d'emplois. Dans mon cas,

**J'espère faire comprendre à mes professeurs qu'ils devraient systématiquement proposer aussi des stages dans des institutions d'économie sociale.**

ce choix de stage est un pur hasard. Je souhaite vivement que d'autres étudiants puissent choisir d'étudier l'économie sous un éclairage aussi riche que celui de l'économie sociale. |

Propos recueillis par Salvatore Vetro